

tous les missionnaires, fit décapiter ou brûler vifs les indigènes devenus chrétiens, et n'osant, de crainte de représailles, se livrer à toute sa haine contre les Européens établis dans ses états, elle s'attacha néanmoins à les expulser du pays par une suite de vexations systématiques, qu'elle couronna dernièrement par la disposition déjà connue et qui a provoqué l'intervention anglo-française.

C'est une belle femme de 50 ans environ; elle a trois ou quatre amans à la fois, est presque toujours en état d'ivresse, et ne veut de la civilisation à aucun prix.

Ranavalô s'est associée pour l'exploitation de plusieurs plantations, à un Français venu de Bourbon, et nommé de Larcelle; il fournit les machines pour exploiter; la reine donne la terre et les esclaves.

Journal des Villes et des Compagnes.
ÉTATS-UNIS.

Wisconsin.—Le catholicisme fait des progrès rapides dans le territoire du Wisconsin, qui forme le nouveau diocèse de Milwaukee. Ces progrès sont dus surtout aux immigrations, la plupart des immigrants étant des Irlandais; il s'y trouve aussi un assez bon nombre d'Allemands catholiques, et quelques Français et Canadiens d'origine française, qui paraissent avoir été les premiers colons de ce territoire. La fertilité du sol, la salubrité du climat, la richesse des mines et la facilité des débouchés, doivent donner prochainement une grande importance à ce territoire, où les Catholiques ont sur les sectes protestantes une prépondérance qui ne pourra qu'augmenter. Dans le mois d'août, Mgr. Henni a fait la dédicace de trois églises, et plusieurs autres sont en construction, des établissemens religieux commencent à se former et des écoles catholiques ont été ouvertes. Le nombre total des Catholiques dans le territoire du Wisconsin est estimé à vingt-sept mille. On n'en comptait pas le tiers de ce nombre il y a trois ou quatre ans.

Propagateur Catholique.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

A Son Excellence le Très-Honorable Charles Théophile Baron Metcalfe, Gouverneur Général, etc. etc. etc.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE.

Nous, les loyaux et dévoués de Sa Majesté, le Maire, et les Echevins, et Citoyens de Montréal, demandons humblement la permission d'approcher de Votre Excellence, sur le point de nous laisser, afin de lui témoigner la profonde sympathie que nous partageons avec nos compatriotes de cette Province pour la cause qui force Votre Excellence d'abandonner le Gouvernement de l'Amérique Britannique.

La munificence libérale de Votre Excellence qui ont éprouvée les institutions Charitables de la Province, et ses contributions vraiment catholiques pour tous les objets d'humanité seront gravées longtemps dans la mémoire des habitans du Canada et l'en feront chérir.

En faisant nos adieux à Votre Excellence dont le départ était si peu attendu, que Votre Excellence nous permette de lui exprimer nos souhaits sincères pour le rétablissement de sa santé si utilement employée, soit passé dans la paix et le repos.

(Signé)

J. FERRIER,
Maire.

Nous tirons ce qui suit de la *Gazette Officielle*:

Monklands Montréal.
25me Novembre, 1845

Le Gouverneur-Général ne saurait quitter le Canada d'une manière aussi soudaine que le requiert l'état de sa santé, sans exprimer aux Habitans de la Province ses vœux ardens pour leur prospérité et leur bonheur. Il n'abandonne pas son poste pour aller à la recherche d'un remède à une maladie supposée incurable, ni pour la conservation d'une existence qui ne pourrait être mieux employée qu'au service de Sa Majesté, et de faire d'honnêtes efforts pour promouvoir le bien-être de cette magnifique Province; mais seulement parce que les ravages croissans de sa maladie le mettent hors d'état de s'acquitter des devoirs de sa charge avec l'efficacité requise.

Sous ces circonstances, Sa Majesté lui ayant gracieusement signifié qu'elle acceptait sa résignation, se trouve dans la nécessité de se rendre à un Port d'Embarquement sans délai, de crainte que la rigueur de la saison qui approche ne rende son déplacement dangereux dans l'état actuel pour sa santé.

Que le terme de son existence soit court, ou qu'il soit prolongé, ne pourra jamais cesser de regarder avec un extrême intérêt le progrès des affaires dans cette partie des Domaines de Majesté.

En abandonnant sa charge, il a la satisfaction de croire que la prospérité de la Province rémunère rapidement l'Industrie et l'esprit d'entreprise de ses Habitans, et que les dissensions et les animosités politiques ont en grande partie cessé. Il se flatte que ces Bienfaits continueront et augmenteront.

En répétant l'ardent désir qu'il conçoit toujours pour le bien-être du Canada, il ne peut s'empêcher d'exprimer les sentimens de sa reconnaissance pour le support cordial qu'il a reçu de la Loyauté et de l'esprit public de ses Habitans; pendant la durée de son Administration du Gouvernement.

METCALFE.

Son Excellence l'administrateur du gouvernement recevra les Messieurs

qui désirent lui faire visite, à la maison du gouvernement en cette ville, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

Par ordre,

GEO. TALBOT,
Secrétaire militaire.

Chemin de fer de Québec à Halifax.—On voit par la dépêche suivante adressée par le ministre des colonies à Lord Falkland, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, que le gouvernement anglais, en même temps qu'il ne veut pas engager sa responsabilité en faveur d'un projet aussi gigantesque et aussi mal digéré que celui d'un chemin de fer d'Halifax à l'Océan Pacifique, dont il a été question d'abord, est cependant disposé à favoriser de tout son pouvoir la construction d'un chemin de fer d'Halifax à Québec ou au Saint-Laurent.

“DOWNING-STREET, 21 septembre 1845.

“MYLORD,—J'ai reçu la dépêche de Votre Seigneurie, no. 339, du 19 août, avec la copie d'un mémoire à vous présenté par certaines personnes, au sujet de la construction d'un chemin de fer d'Halifax à Québec, et de là jusqu'à l'Océan-Pacifique.

“Je vois par la correspondance que vous avez eue avec un des promoteurs de cette entreprise que vous y refusez votre encouragement jusqu'à ce que vous sachiez quelles sont mes vues à ce sujet. Je regrette en conséquence de n'être pas suffisamment éclairé, par les renseignemens que je possède à présent, pour prononcer mon opinion sur un projet qui, comme vous ne manquerez pas de l'observer, est très-vaste et en même temps très-indéfini.

“Il ne paraît pas qu'on se soit encore assuré quelle sera la ligne exacte de ce chemin de fer, ni si l'entreprise est réellement praticable. On ne dit point quels en sont les promoteurs, ni de quel capital ils peuvent disposer, ni dans quel espace de temps on compte pouvoir exécuter le chemin de fer, et il ne paraît pas qu'on ait fait aucune estimation des revenus qu'on espère retirer du capital qu'il faudrait placer dans l'entreprise. Sans informations sur ces points et beaucoup d'autres, et sans l'aide des autorités locales les plus compétentes, pour servir de guides au gouvernement de Sa Majesté, je ne pourrais, en son nom, promettre son appui à un tel projet, qu'au risque le plus imminent d'encourager une spéculation dont le mauvais succès pourrait entraîner, pour de nombreux individus, les pertes les plus ruineuses et les plus irréparables. Mais je n'hésiterai pas en même temps à dire que si des personnes solvables entreprennent la construction d'un chemin de fer d'Halifax à Québec, ou au fleuve Saint-Laurent; à travers le cœur des provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, le projet mériterait toute considération de la part de la législature locale.

“J'ai etc,

(Signé) STANLEY.

“Au très honorable vicomte Falkland.”

Le *New-Brunswick* du 8 novembre termine ainsi un article où il reproduit la dépêche ci-dessus et d'autres documens relatifs au chemin de fer projeté d'Halifax à Québec, à travers le Nouveau-Brunswick:

“Nous tenons de bonne autorité que le gouvernement de Sa Majesté est depuis quelque temps en négociation avec de très-riches capitalistes à Londres concernant le chemin de fer projeté, comme un grand objet national, et qu'aussitôt que l'affaire sera en bon train, il sera fait une annonce à ce sujet, relativement à laquelle il n'y aura ni doute ni difficulté.”

Le *Novascotian* du 10 novembre contient le compte-rendu d'une autre grande assemblée qui s'est tenue à Halifax au sujet de ce chemin de fer. Nous en parlerons.

Canadien.

—Un écrivain du *new Quarterly Review* dit, que chaque année le chiffre des naufrages de bâtimens marchands anglais, est l'un dans l'autre de 600. Les sommes perdues se montent à deux millions et demi, sterling. Les morts, à 1560. Quinze naufrages sur vingt sont attribuables à l'incapacité du maître.

Journal de Québec.

Terreneuve.—La législature de cette île est convoquée pour le 15 janvier. —Un recensement officiel de la population de Terreneuve donne les chiffres suivans:

Protestans de toutes les dénominations.	49,538
Catholiques.	46,946

Total. 96,484

Des 49,538 protestans, 34,281 appartiennent à l'église anglicane.

D'après un recensement fait en 1836, la population était alors de 75,084 âmes: il y a conséquemment eu une augmentation de 21,390, ou d'environ 28 1/2 pour cent.

Les journaux de Terreneuve disent que les nouvelles de la pêche du Labrador continuaient d'être favorables.

Idem.

Naufrages.—L'homme sauvé si miraculeusement du naufrage de la goëlette *Guspe Poket* est arrivé ici et rapporte que les noyés sont au nombre de sept, parmi lesquels M. Anselme Thibodeau, cultivateur de la Grande Ligne de la Baie des chaleurs. Le capitaine Brulot avait été emporté à la mer environ douze heures avant le naufrage.

Le bâtiment qui a été vu échoué à Manicouagan est la barque *Elizabeth Atkinson*, capitaine Meldrum, partie d'ici le 27 du mois dernier pour Hull, chargé de bois. On croit que le navire et son chargement seront totalement perdus. Le capitaine et l'équipage sont arrivés à Québec.

Les passagers et l'équipage de l'*European*, avec une partie de l'agrès du